



## *La Lettre du Lac Noir*

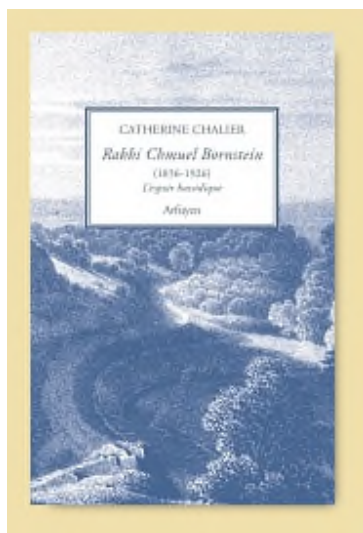
N° 1 – Février 2019

Nous sommes heureux de vous adresser la *Lettre du Lac Noir* dans sa nouvelle maquette. Vous y trouverez les rubriques habituelles : la présentation des nouveautés du mois, des propositions de redécouvertes, des extraits d'articles sur nos livres.

Au-delà de ces informations, nous espérons que cette lettre puisse vous apporter avec elle un peu de l'air vivifiant de nos montagnes. Il nous semble plus que jamais nécessaire.

Si vous souhaitez pousser votre promenade un peu plus loin que le Lac Noir, nous vous invitons à vous rendre sur notre nouveau site [arfuyen.fr](http://arfuyen.fr). D'une montagne à l'autre, vous y rencontrerez, hors des sentiers battus, les compagnons de quarante-quatre années d'édition.

## LES NOUVEAUTÉS DU MOIS



Catherine Chalié

### ***Rabbi Chmuel Bornstein (1826-1926)***

#### ***L'espoir hassidique***

**Présentation et traduction de l'hébreu d'un choix de textes inédits**

Après *Les Lettres de la création* (2006), les Éditions Arfuyen ont commencé de travailler avec Catherine Chalié à une suite d'ouvrages consacrée aux grandes figures du hassidisme. Le projet de cette série est de donner à lire pour la première fois les textes les plus substantiels de ces auteurs, et non pas seulement leurs anecdotes ou bons mots.

Faisant suite à *Kalonymus Shapiro, rabbin au Ghetto de Varsovie* (2011), *Aux sources du hassidisme, le Maggid de Mezeritch* (2014) et *Le Rabbi de Kotzk, un hassidisme tragique* (2018), le présent volume est consacré à Rabbi Chmuel Bornstein, petit-fils du rabbi de Kotzk.

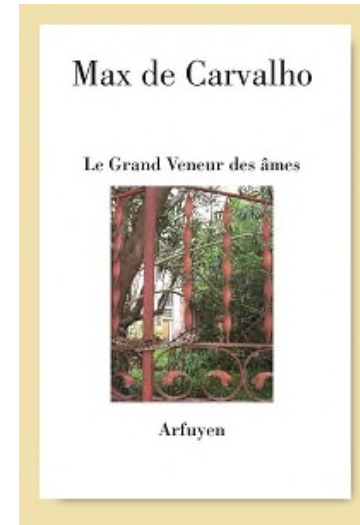
Lire la suite

Max de Carvalho  
***Le Grand Veneur des âmes***

Après *Enquête sur les domaines mouvants* (2007) et *Les Degrés de l'incompréhension* (2014), *Le Grand Veneur des âmes* est le troisième livre de Max de Carvalho aux Éditions Arfuyen. Il en avait auparavant publié deux : *Adresse de la multiplication des noms* (Obsidiane, 1997) et *Ode comme du fond d'une autre réalité* (L'Arrière-pays, 2007).

Si la revue de Max de Carvalho, *La Treizième*, est placée sous l'égide de Nerval, les titres de ses livres, marqués d'étrangeté, définissent l'espace qui lui est propre : un espace où les mots sont incertains, où la réalité est chancelante, où les territoires sont mouvants, où l'intelligence se heurte à une croissante perplexité, où la mort est maîtresse du jeu.

[Lire la suite](#)



## REDÉCOUVRIR



Maria Ângela Alvim  
***Poèmes d'août***

Traduit du brésilien par Magali et Max de Carvalho – BILINGUE

Lorsque paraît en 1950 *Surface*, l'unique recueil que Maria Ângela Alvim publiera au cours de sa brève existence, le grand écrivain brésilien Carlos Drummond de Andrade salue en termes élogieux cette naissance. Soulignant la discrétion du titre, il observe que les poèmes, faits de « *notations limpides, fugitives et exactes* », n'en portent pas. Comme pour marquer, précise-t-il, une « *absence d'aspiration à une existence propre* ». Manque inaugural, défaut initial.

Cette faille essentielle, la terrible suite des *Poèmes d'août* l'amènera à son ultime degré, cet « *art du manque, le plus sûr* », elle le portera à une exceptionnelle acuité qui signe l'appartenance d'Alvim à cette grande famille spirituelle où elle a pour sœurs Alejandra Pizarnik et Cristina Campo.

Lire la suite

## REVUE DE PRESSE

### Outpala Deva *Hymnes à Shiva*

lu par Marc Wetzel ([La Cause Littéraire](#), novembre 2018, extraits)

Le shivaïsme distingue, au sein du Principe suprême – Shiva, c'est-à-dire Dieu – trois aspects complémentaires, comme des sortes d'« archanges délégués » de Shiva – Brahma, principe de création ; Vishnou, principe de conservation ; Roudra, principe de destruction – voués à « des tâches subalternes au plan de la dualité (mâyâ) ». Souvent, Roudra, qui est là pour démanteler, périmer et dissoudre les phénomènes, semble, à tort, dominer, car il est un ancien nom de Shiva. Mais le shivaïsme n'est pas pour autant un négativisme : il ne s'agit pas du tout de diviniser la pulsion de mort (on ne trouvera pas ici d'hymnes à Thanatos !), ni

Lire la suite



### Laurent Albarracin *Res rerum*

lu par Pierre Campion ([À la littérature](#), juin 2018, extraits)

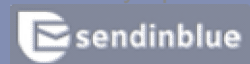
L'audace du titre place le recueil sous l'invocation de Lucrèce, mais pour contredire le *De natura rerum* : oui à une poésie résolument philosophique, mais qui se refuserait à pénétrer les choses dans l'intimité de quelque constitution atomistique et à supposer l'idée d'une nature qui serait la loi du monde et la nôtre. Non : ici, à travers le paradigme grammatical du mot latin, il est question de la chose des choses ou bien des choses (nominatif pluriel) des choses (génitif pluriel), c'est-à-dire de la chose de chaque chose, à l'exclusion de toute notion générale. Ici, la chose n'est pas l'objet d'un discours (*de re rerum*) mais le sujet provocant, le héros épars, d'une épopée lyrique.

Au point où nous en sommes, il vaut mieux citer l'un des poèmes,  
où éclate le caractère ensemble philosophique et poétique de la

[Lire la suite](#)

Vous pouvez à tout moment vous désabonner :

Envoyé par



© 2019 Éditions Arfuyen